

**A Aigues-Mortes, les soutiens à un couple, condamné pour avoir tiré sur des jeunes en tenant des propos racistes, ne se cachent pas.**

Par **ALICE GÉRAUD**

Envoyée spéciale à Aigues-Mortes  
Dessin **FRÉDÉRIC REBÉNA**

**L**e pépé sourit, puis il dit : «*Ils ont mal visé. Les Arabes, faut tous les massacrer.*» A côté de lui, une brochette de retraités attendent que l'après-midi passe à l'ombre des remparts de la petite ville d'Aigues-Mortes, dans le Gard. Ils disent : «*C'est bien vrai.*» Ou pire. Bien pire.

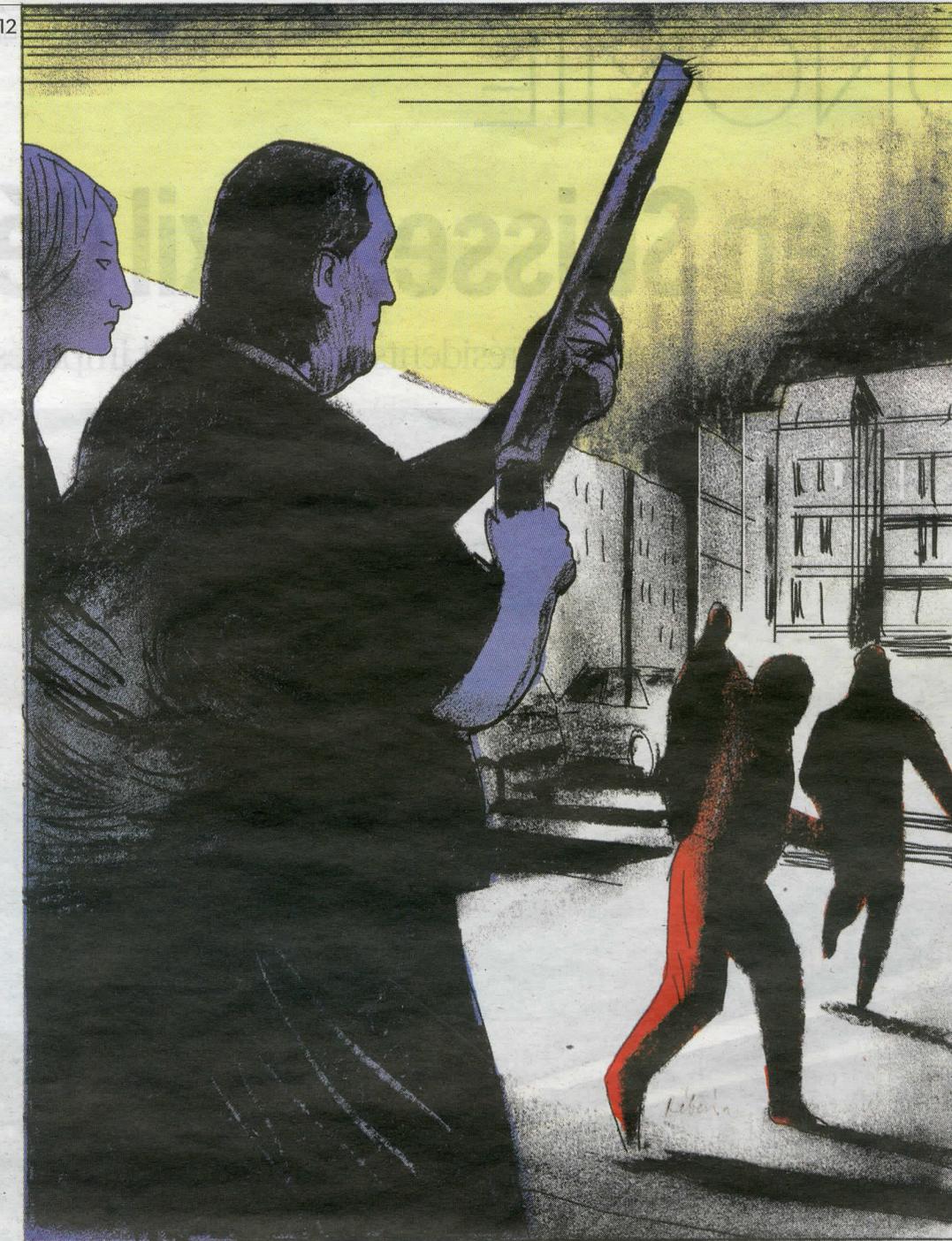
## REPORTAGE

*bien vrai.* Ou pire. Bien pire.

Un bras lance un salut nazi. Rires. A quelques mètres d'eux, des touristes les dévisagent effarés. Les retraités ne s'en rendent pas compte. Dix jours plus tôt, un fait divers est venu briser l'apparente tranquillité de la bourgade camarguaise et réveiller le démon raciste chez certains.

Le 4 août, peu après minuit, dans le petit quartier du Bosquet, à l'extérieur des remparts, un couple passe au ralenti à bord d'une Picasso verte devant le parking de l'épicerie Vival où les jeunes du coin viennent étirer les soirées en été. L'un d'eux s'approche demandant s'ils ont besoin d'un renseignement. La voiture repart. Elle revient quelques minutes plus tard. Un canon de fusil de chasse sort de la fenêtre conducteur. Un homme d'une quarantaine d'années crie : «*C'est pas les Arabes qui vont nous donner des renseignements. On est en France.*» Sa compagne dit : «*On est chez nous.*» L'homme tire deux coups en l'air. Puis pointe son arme sur les jeunes et les prend en chasse. La plupart sont partis se cacher, où ils pouvaient. L'un d'eux raconte avoir attendu dans un buisson, un autre a sauté dans le jardin d'un pavillon tout proche.

**PLOMBS.** En tout, une dizaine de coups de feu. Dont deux sur la voiture d'une femme rentrant dans le quartier avec sa fille de 9 ans. L'homme tire, sa passagère recharge. «*C'était comme une chasse*



# «C'est pas les Arabes qui vont nous...»

*à l'homme, elle disait "courez, courez" en rigolant. Il faisait sombre, on ne comprenait rien. J'ai pensé que j'allais mourir»,* raconte l'un des jeunes, encore fébrile. Un seul sera blessé, légèrement. Sur son bras, son dos, l'entrejambe, il y a quatre petits trous de plombs. William Vidal, 44 ans, employé municipal passionné de chasse, avait pris des cartouches «petit gibier».

Lors de leur garde à vue, William Vidal et Monique Guindon minimiseront les faits en assurant n'avoir

tiré qu'en l'air et en expliquant avoir répondu à des «insultes» proférées par les jeunes. Ils nieront la dimension raciste de leur geste. Ils disent juste ne plus supporter les personnes qui «squattent» le soir devant l'épicerie et qui les insulteraient régulièrement. Les dépositions approximatives du couple, par ailleurs passablement alcoolisé, ne tiennent pas face aux treize témoignages concordants recueillis dans la foulée par les gendarmes, et aux constatations faites sur place.

Jugés trente-six heures plus tard en comparution immédiate, il écoperait de quatre ans ferme, elle de deux. Le caractère raciste sera retenu comme circonstance aggravante. Le geste n'a pas ému grand monde. Les victimes ont le sentiment d'avoir vécu une agression «très grave» traitée en simple fait divers. Ils ne peuvent s'empêcher de penser à ce qui se serait passé «si un Arabe avait tiré sur des Français de souche». Le maire socialiste n'a pas souhaité réagir publiquement. Le

lendemain des faits, il était cependant allé rencontrer les jeunes. «*Il nous a dit que c'était intolérable. Il nous a parlé du massacre des Italiens à Aigues-Mortes en 1893*» [1]. Le parallèle est bizarre : on est français, on est nés ici», explique une des victimes. Pour lui, cette «confusion» en dit long sur le «malaise face aux enfants d'immigrés». Après l'agression, ils ont tenté de contacter la Licra et SOS Racisme. «*Ils ont dit qu'ils nous rappelleraient*», constate un des jeunes un peu amers. «*On se sent seuls*», ajoute un autre.

**DÉSINHIBITEUR.** D'autant que la condamnation du couple à de la prison ferme, elle, a suscité de très vives réactions. Quelques jours après, un comité de soutien était monté sur Facebook par des proches du couple afin, notamment, de recueillir des dons pour aider à l'éducation de leurs enfants durant leur incarcération. Puis une pétition «contre l'emprisonnement de William Vidal et Monique Guindon» était lancée sur Internet, recueillant plus de 800 signatures en quelques jours. Sur le texte, il est stipulé sans raison que les jeunes «fêtaient le ramadan». Un lien renvoie vers un article du *Midi libre* rappelant que l'auteur des tirs, ancien pompier volontaire, avait sauvé un enfant de la noyade deux ans auparavant. Ces soutiens ont été vite débordés par l'emballage violemment raciste. Le compte Facebook a été supprimé cette semaine. Sur Internet, l'affaire est devenue un aimant à extrémistes racistes et islamophobes.

A Aigues-Mortes, chez certains, elle s'est révélé un terrible désinhibiteur. L'un des jeunes, un ingénieur biomédical qui a grandi ici, s'interroge. «*On sait qu'il y a du racisme dans la région, on passait outre, parce qu'il n'y a pas que ça, loin de là. Mais, depuis qu'il y a eu ce passage à l'acte, on n'est pas bien.*» Un de ses amis raconte avoir le sentiment «qu'en devenant victime [il est] devenu coupable». «*J'ai l'impression de voir dans le regard des gens qu'on est responsables de les avoir mis en prison.*» Le Gard est le seul département français où le Front national est arrivé en tête au premier tour de la présidentielle. A Aigues-Mortes, dans la circonscription où a été élu Gilbert Collard, les votes FN ont frisé les 40% aux législatives. Devant les remparts de la vieille ville, les retraités qui soutiennent «William» espèrent que l'avocat frontiste s'emparera de l'affaire pour le procès en appel. ◆

(1) Sept travailleurs immigrés italiens avaient été tués et une cinquantaine blessés par des habitants de la ville. Aucun assaillant n'a été condamné.

## REPÈRES



**Le lendemain de l'agression au fusil à Aigues-Mortes, à quelques kilomètres de là, dans les arènes du Cailar, des jeunes scandaient en pleine fête de village : «On n'a pas de bounoules chez nous» et «on est des fachos».** Une enquête pour provocation à la haine raciale a été ouverte.

# 25,51%

**C'est le score de Marine Le Pen dans le Gard, arrivée en tête au premier tour de la présidentielle.** Gilbert Collard a, lui, été élu dans la 2<sup>e</sup> circonscription.

**«Depuis que le FN est arrivé en tête dans le Gard, on assiste à une libération de la parole et des actes racistes.»**

**M<sup>e</sup> Khadija Aoudia**  
avocate des victimes